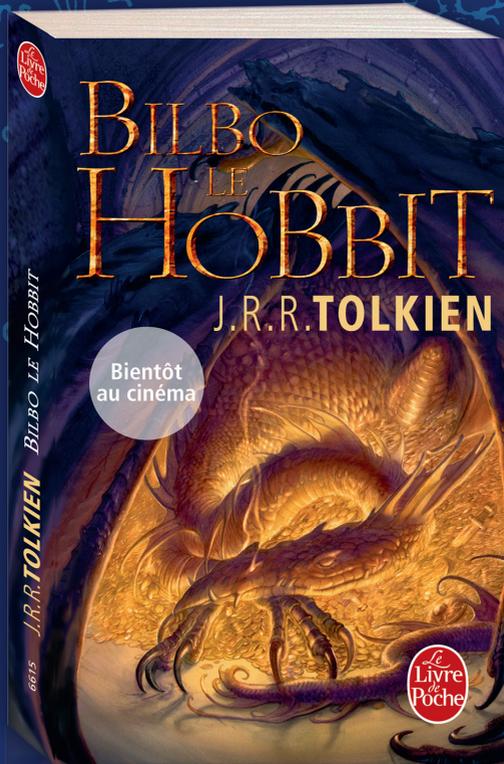


# BILBO LE HOBBIT

DE J.R.R. TOLKIEN

FICHE PÉDAGOGIQUE  
CLASSES DE COLLÈGE



« Le monde (...) est divisé entre ceux qui ont lu *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*, et ceux qui s'apprentent à les lire. »

*Sunday Times*

## SOMMAIRE

### A. L'AUTEUR ET LE ROMAN

1. L'AUTEUR
2. LA SITUATION DU ROMAN DANS L'ŒUVRE DE TOLKIEN

### B. LECTURE INTÉGRALE

1. RÉSUMÉ DU ROMAN
2. QUESTIONNAIRE DE LECTURE

### C. LE CADRE SPATIO-TEMPOREL

1. TABLEAU RÉCAPITULATIF
2. LE SYSTÈME DES LIEUX
3. LE SYSTÈME DES TEMPS

### D. UN CONTE MERVEILLEUX

1. LE SCHÉMA NARRATIF ET LE SCHÉMA ACTANCIEL
2. LE NARRATEUR
3. LE COMIQUE ET LES CHANSONS
4. L'AVENTURE
5. LE MERVEILLEUX
6. L'ÉVOLUTION DE BILBO
7. ÉTUDE DE L'INCIPIIT

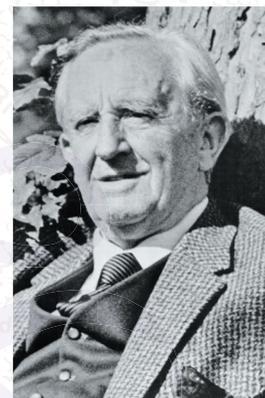
### E. ÉTUDES ET EXERCICES

1. LES ÉNIGMES DANS LE ROMAN
2. ÉTUDE DE TEXTE
3. EXERCICE D'ÉCRITURE

### F. PROLONGEMENTS ET RÉFÉRENCES

## A / L'AUTEUR ET LE ROMAN

### 1. L'AUTEUR



John Ronald Reuel Tolkien est né le 3 janvier 1892 à Bloemfontein en Afrique du Sud. Il garde peu de souvenirs de ses années là-bas, même si son biographe rapporte qu'il aurait marché sur une tarentule, laquelle l'aurait piqué, et que cet événement pourrait être à l'origine des monstres arachnéens que l'auteur décrits à la fois dans *Bilbo le Hobbit* et dans *Le Seigneur des Anneaux*. Si le frère de Tolkien, qui naît deux ans plus tard, possède une excellente santé, le futur auteur supporte de plus en plus mal le climat sud-africain, ce qui conduit sa mère à repartir en Angleterre avec ses deux fils en 1895. Le père reste sur place pour mener ses affaires avec l'intention de rejoindre la famille un peu plus tard. Mais il décède des suites d'une maladie l'année suivante.

La veuve s'installe à Sarehole Mill (voir photo ci-contre), près de Birmingham. L'endroit marque Tolkien qui s'en souvient plus tard dans sa description du trou de hobbit. En 1900, sa mère se convertit au catholicisme. La famille déménage plusieurs fois. En 1904, on diagnostique à la mère de l'auteur un diabète qui lui est fatal. Le jeune Tolkien a tendance à rendre la famille responsable de ce décès : la famille aurait selon lui refusé d'aider la convertie. La mort de sa mère lui apparaît comme un véritable martyr et la religion occupe une place de plus en plus importante dans sa vie.

Les deux orphelins sont recueillis par un ami de la famille, le père Francis Morgan. En 1905, Tolkien rencontre Edith Bratt qui deviendra son épouse dix ans plus tard. Entre-temps, Tolkien marque un intérêt croissant pour l'étude des langues. Il a découvert le latin et le grec avec sa mère. Il lit également deux textes qui auront une influence déterminante sur sa future œuvre : *Beowulf* et *Sire Gauvain et le Chevalier vert*. Passionné, Tolkien invente des langues, notamment le naffarin. Plus tard, il inventera les langues elfiques qui sont à l'origine des mondes qu'il crée.

(1) Nous nous appuyons ici sur la biographie de référence : Humphrey Carpenter, *J.R.R. Tolkien, une biographie*, Christian Bourgois éditeur, 1980.



BEOWULF



Lettres gothiques  
Livre poche

En décembre 1910, il obtient une bourse pour le collège d'Exeter à Oxford et approfondit son étude des langues. En 1914, après bien des rebondissements (séparation, interdiction de se voir, déménagement), Edith et Tolkien se fiancent. Tolkien achève ses études.

En 1915, il est enrôlé dans l'armée et après avoir suivi un long entraînement, il embarque pour la France et participe à la bataille de la Somme où il perd la plupart de ses amis. L'attitude des petits hobbits face à l'horreur et l'énormité de la guerre doit sans doute beaucoup à cette expérience.

Il attrape bientôt la « fièvre des tranchées » et est rapatrié en Angleterre en 1917.

Pendant sa convalescence, Tolkien commence la rédaction de ce qui deviendra *Le Silmarillion*. Son fils aîné, John, naît l'année suivante. À la fin de la guerre, Tolkien est lieutenant. En 1920, il est nommé professeur assistant (*reader*) de langue anglaise à l'université de Leeds, où sa famille le suit et où naît son deuxième fils, Michaël. Christopher, le troisième fils, voit le jour quatre ans plus tard.

Dès 1924, Tolkien est nommé professeur d'anglais à l'université de Leeds, puis, en 1925, professeur d'anglo-saxon à Oxford (voir photo ci-contre). C'est là qu'il rencontre C.S. Lewis – le futur auteur de *Narnia* – et se lie d'amitié avec lui.

En 1929 naît Priscilla, l'unique fille du couple Tolkien. L'année suivante, Tolkien commence à écrire *Bilbo le Hobbit*. Il aurait commencé l'œuvre en corrigeant des copies et en écrivant sur une page blanche : « Dans un trou vivait un hobbit. »

Le roman paraît en 1937 et rencontre un formidable succès. On lui réclame une suite alors que Tolkien aimerait faire publier *Le Silmarillion*. Mais cette œuvre énorme et complexe effraie les éditeurs.

Prenant son temps, Tolkien termine en 1939 la suite réclamée de Bilbo. Cependant, l'œuvre a pris une autre direction avec le temps et est devenue *Le Seigneur des Anneaux*. Le roman est finalement découpé en trois tomes qui paraissent en 1954-1955 avec un succès tout aussi éclatant.

En 1959, Tolkien prend sa retraite. Sa femme décède en 1971. Tolkien est nommé docteur ès lettres par l'université d'Oxford. Il meurt le 2 septembre 1973 à l'âge de 81 ans.



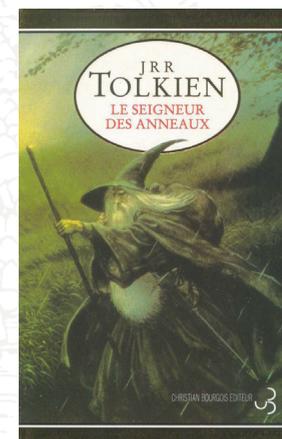
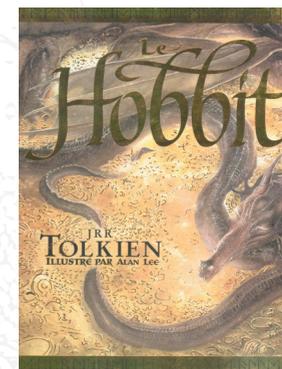
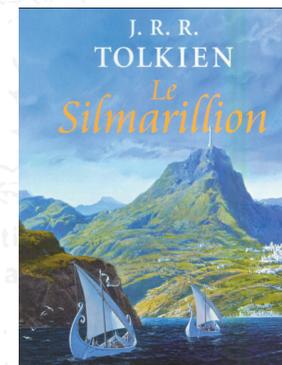
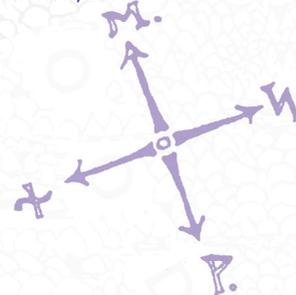
## 2. LA SITUATION DU ROMAN DANS L'ŒUVRE DE TOLKIEN

*Le Silmarillion* : Cette œuvre raconte les origines de la Terre du Milieu, où se déroulent *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*. Ce sont les Elfes qui y tiennent le rôle principal. Tolkien y raconte le Premier Âge avec la création du monde, le Second Âge avec la première défaite de Sauron, et le Troisième Âge qui reprend notamment les événements racontés dans les deux autres romans. L'auteur n'a pu achever ni faire publier l'œuvre de son vivant. C'est son fils Christopher qui en donne la première parution posthume en 1977.

*Bilbo le Hobbit* : Écrit au départ pour les enfants de l'auteur, le manuscrit a fini par atterrir chez un éditeur. L'écriture de *Le Seigneur des Anneaux* oblige ensuite Tolkien à réviser son œuvre, notamment pour uniformiser la géographie mais aussi pour modifier le rôle de Gollum qui, au début, donnait volontairement l'anneau unique à Bilbo. Tolkien avait même envisagé de réécrire totalement l'œuvre pour la rapprocher de l'ampleur épique du *Seigneur des Anneaux* mais il avait bientôt abandonné ce projet, jugeant que cela ferait perdre à *Bilbo le Hobbit* sa spécificité.

*Le Seigneur des Anneaux* : Écrit d'abord comme une suite à *Bilbo le Hobbit*, cet énorme roman est bien plus complexe et plus sombre. Cependant, les liens avec *Bilbo le Hobbit* demeurent importants. On y assiste par exemple au retour des hobbits et de l'anneau unique. Bilbo est présent au début du roman, même s'il passe le flambeau à son neveu Frodo. La structure des deux œuvres est similaire : une fête, des révélations, un départ à l'aventure, un passage à Fondcombe, des intempéries dans les montagnes, la dispersion du groupe, l'arrivée dans une montagne, la blessure du héros, la mort d'un roi et le retour à Cul-de-Sac.

(2) Pour plus d'informations, on se reportera à l'ouvrage de Vincent Ferré, *Tolkien : sur les rivages de la Terre du Milieu*, Christian Bourgois éditeur, 2001.



## B / LECTURE INTÉGRALE

### 1. RÉSUMÉ DU ROMAN

**Chapitre I : Une réception inattendue.** Bilbo Baggins reçoit la visite du magicien Gandalf qui lui annonce une aventure. Le lendemain, treize nains, sous la conduite de Thorin, débarquent chez lui et l'engagent comme voleur pour récupérer un trésor.

**Chapitre II : Grillade de mouton.** Bilbo retrouve les nains à l'auberge du Dragon Vert. Ils partent et arrivent dans les Terres Solitaires. Gandalf s'éclipse. À la nuit, ils sont capturés par trois trolls. Gandalf revient les sauver. Ils trouvent des armes dans la grotte des trolls : les épées Orcrist (« Mordeuse ») et Glamdring (« Batteuse »), ainsi qu'une dague elfique dont Bilbo s'empare et qu'il nomme Dard.

**Chapitre III : Courte pause.** Le groupe arrive aux contreforts des Monts Brumeux et est accueilli par le semi-elfe Elrond à Fondcombe. Elrond les aide à déchiffrer la carte des nains et identifie également les épées qu'ils ont prises aux trolls. Ils repartent le lendemain.

**Chapitre IV : Dans la montagne et sous la montagne.** Un orage oblige le groupe à se réfugier dans les Monts Brumeux. Ils tombent sur une caverne pleine de gobelins qui les prennent en chasse. Bilbo est séparé du groupe et tombe assommé.

**Chapitre V : Énigmes dans l'obscurité.** Dans le noir, il attrape un anneau qu'il met dans sa poche. Il fait la rencontre de Gollum qu'il doit affronter dans un duel d'énigmes. Bilbo le remporte. Il découvre également le pouvoir d'invisibilité de l'anneau quand il le passe à son doigt, et parvient ainsi à s'enfuir alors que Gollum comptait le tuer.

**Chapitre VI : De Charybde en Scylla.** Bilbo retrouve ses compagnons. Ils sortent de l'autre côté des Monts Brumeux. Mais, en arrivant dans une clairière, ils sont attaqués par des loups géants, les *wargs*, et par des gobelins. Le groupe monte dans les arbres et est sauvé par l'arrivée des aigles géants qui les emmènent.

**Chapitre VII : Un curieux logis.** Les compagnons poursuivent leur route et rencontrent Beorn, un homme qui a le pouvoir de se changer en ours. Il leur fournit du matériel et leur donne des conseils. Les compagnons voyagent jusqu'à la lisière de la forêt de Mirkwood. Gandalf prend congé.

**Chapitre VIII : Mouches et araignées.** La forêt est si épaisse que le paysage est plongé dans le noir. Les nains sont capturés par des araignées géantes. Bilbo les délivre grâce à son anneau et grâce à Dard.

**Chapitre IX : Tonneaux en liberté.** Les compagnons sont capturés par des Elfes de la Forêt. Seul Bilbo parvient à se soustraire à la capture. Il finit par délivrer tous les nains et les aide à s'enfuir en les cachant dans des tonneaux vides qui doivent descendre la rivière.

**Chapitre X : Un chaleureux accueil.** Les tonneaux suivent la rivière jusqu'à Lacville (Esgaroth), au bord du Long Lac. Le groupe est bien accueilli mais décide de repartir.

**Chapitre XI : Au seuil de la porte.** Après des jours de voyage, les personnages arrivent dans la Montagne Solitaire. Grâce à la carte, ils parviennent à ouvrir la porte dans la montagne.

**Chapitre XII : Information secrète.** Bilbo est envoyé en avant. Il découvre le dragon Smaug dans sa caverne, dormant sur son trésor. Il vole une coupe pour prouver ce qu'il a vu. Le dragon veut se venger du vol et se dirige vers Esgaroth.

**Chapitre XIII : Sortis.** Bilbo retourne dans la caverne de Smaug et découvre l'Arkenstone, le joyau le plus important du trésor des nains. Il s'en empare.

**Chapitre XIV : Feu et eau.** À Esgaroth, Smaug est abattu par un archer qui le vise à son seul endroit vulnérable, un défaut dans son armure d'écailles. L'archer est Barde, il est l'héritier de la couronne de Dale, la ville voisine détruite par Smaug.

**Chapitre XV : Les nuages s'accumulent.** Des corbeaux géants annoncent aux nains la mort de Smaug. Ils annoncent aussi l'arrivée des hommes et des Elfes de la Forêt pour réclamer leur part du trésor. Les hommes d'Esgaroth se dirigent vers la montagne sous la conduite de Barde, mais Thorin refuse de partager le trésor qui lui revient de droit.

**Chapitre XVI : Un voleur dans la nuit.** Bilbo apporte en pleine nuit l'Arkenstone à Barde et au Roi des Elfes, afin qu'ils puissent négocier avec Thorin. Gandalf revient.

**Chapitre XVII : Les nuées éclatent.** Daïn, cousin de Thorin, arrive en renfort avec une troupe de

nains. Les négociations sont bloquées. Une armée de gobelins fait alors son apparition. Les nains, les elfes et les hommes s'unissent contre les gobelins et les wargs : c'est la bataille des Cinq Armées. Aidés par Beorn et Gandalf, les nains sont sauvés par les aigles. Bilbo est assommé.

**Chapitre XVIII : Le voyage du retour.** Quand il se réveille, Bilbo apprend la mort de Thorin, ainsi que celle de Bolg, le chef des gobelins, tué par Beorn. Daïn devient roi et le trésor est finalement partagé entre les vainqueurs. Bilbo rentre chez lui.

**Chapitre XIX : Dernière étape.** Bilbo repasse par Fondcombe (Rivendell) et retourne dans son village. Il arrive au moment d'une vente aux enchères de ses affaires car on le croyait mort. Il se réinstalle dans son trou de hobbit avec l'anneau et sa part du trésor.

### 2. QUESTIONNAIRE DE LECTURE :

Chaque question correspond à un chapitre, à l'exception de la dernière. On peut ainsi adapter le questionnaire au rythme de lecture des élèves.

1. Qui vient rendre visite à Bilbo chez lui ?
2. Que trouvent les compagnons dans la grotte des trolls ?
3. Qui les aide à déchiffrer la carte au trésor ?
4. Comment s'appellent les montagnes que doivent traverser les compagnons ?
5. Comment Bilbo remporte-t-il l'anneau de Gollum ?
6. Qui sauve les compagnons des gobelins et des wargs ?
7. Quel est le pouvoir de Beorn ?
8. Qui parvient à vaincre les araignées géantes ?
9. Comment les compagnons parviennent-ils à échapper aux Elfes de la Forêt ?
10. Comment se nomme la ville au bord du Long Lac ?
11. Comment ouvre-t-on la porte dans la Montagne Solitaire ?
12. Que vole Bilbo à Smaug ?
13. De quel joyau s'empare Bilbo ?
14. Qui parvient à abattre Smaug ?
15. Pourquoi les hommes d'Esgaroth et les Elfes de la Forêt se dirigent-ils vers la Montagne Solitaire ?
16. Comment Bilbo compte-t-il éviter l'affrontement ?
17. Pourquoi cette bataille s'appelle-t-elle la « Bataille des Cinq Armées » ?
18. Qui trouve la mort dans l'affrontement ?
19. Que découvre Bilbo en rentrant chez lui ?
20. Question subsidiaire : quel est le pouvoir de l'anneau ?



## C / LE CADRE SPATIO-TEMPOREL

1. TABLEAU RÉCAPITULATIF			
	Temps	Lieux	Événements
CHAPITRE I	« un matin » ; « avril » ; « le lendemain » ; « mercredi » ; « 21 avril »	Cul-de-Sac	Rencontre de Gandalf et des nains
CHAPITRE II	« le lendemain » ; « midi » ; « la nuit tombe »	Cul-de-Sac ; Région de hobbits ; Terres Solitaires	Rencontre des trolls
CHAPITRE III	« le lendemain » ; « le surlendemain » ; « un matin » ; « le lendemain »	Fondcombe	Rencontre d'Elrond
CHAPITRE IV	« de longs jours »	Monts Brumeux	Rencontre des gobelins
CHAPITRE V	...	Caverne de Gollum	Rencontre de Gollum
CHAPITRE VI	« on perd la notion du temps dans les tunnels des gobelins » ; « aujourd'hui jeudi »	Monts Brumeux	Rencontre des wargs et des aigles
CHAPITRE VII	« matin » ; « milieu de l'après-midi » ; « le jour levé » ; « le lendemain matin » ; peu après midi » ; « soir » ; « le lendemain matin » ; « automne » ; « soir » ; « le lendemain matin » ; « début de l'après-midi » ; « le lendemain »	Chez Beorn	Rencontre de Beorn
CHAPITRE VIII	« un temps qui parut des siècles au hobbit » ; « quatre jours environ » ; « deux jours plus tard » ; « lendemain matin » ; « qui parut durer des heures » ; « nuit très avancée » ; « un long moment »	Forêt de Mirkwood	Rencontre des araignées géantes
CHAPITRE IX	« le lendemain » ; « après une semaine ou deux » ; « un jour » ; « quelque temps » ; « ce soir-là »	Forêt de Mirkwood	Rencontre des Elfes de la Forêt
CHAPITRE X	« le soir tombe » ; « au bout d'une semaine » ; « au bout d'une quinzaine de jours » : « automne avancé »	Esgaroth	Rencontre des hommes d'Esgaroth
CHAPITRE XI	« deux jours de voyage » ; « fin du troisième jour » ; « le lendemain » ; « l'hiver maintenant » ; « demain le début de la dernière semaine d'automne »	Montagne Solitaire	Ascension de la montagne
CHAPITRE XII	« minuit » ; « soir »	Caverne de Smaug	Rencontre de Smaug
CHAPITRE XIII	« ils ne pouvaient évaluer l'écoulement du temps » ; « des jours et des jours d'attente » ; « deux nuits écoulées »	Montagne Solitaire	Découverte de l'Arkenstone
CHAPITRE XIV	« deux jours depuis la chute de Smaug »	Esgaroth	Mort de Smaug
CHAPITRE XV	« Smaug mort il y a trois nuits » ; « un beau soir »	Montagne Solitaire	Rencontre de Barde
CHAPITRE XVI	« jours longs et fastidieux » ; « l'hiver et la neige arrivent » ; « matin »	Montagne Solitaire	Bilbo porte l'Arkenstone
CHAPITRE XVII	« midi » ; « le lendemain »	Montagne Solitaire	Bataille des Cinq Armées
CHAPITRE XVIII	« Noël » ; « printemps »	Chez Beorn	Partage du trésor
CHAPITRE XIX	« au bout d'une semaine » ; « juin » ; « été »	Fondcombe ; Cul-de-Sac	Retour de Bilbo

## 2. LE SYSTÈME DES LIEUX

Le système des lieux est relativement simple. Le roman consiste en un long voyage vers l'est (chapitres I à XVII) suivi d'un retour final rapide au point de départ (chapitres XVIII et XIX).

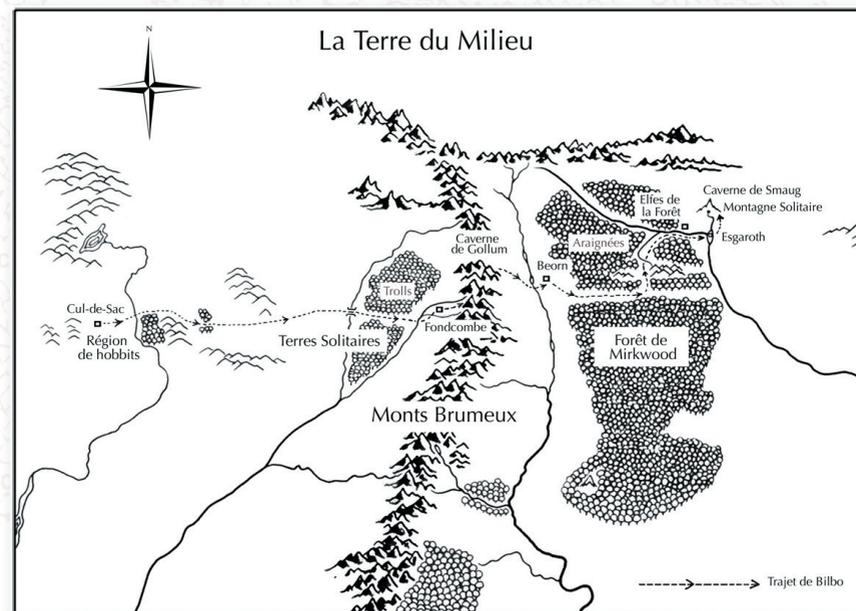
On peut noter que les changements de chapitres vont de pair avec les changements de lieux. Si plusieurs chapitres se déroulent au même endroit, il y a malgré tout déplacement à l'intérieur de ce lieu géographique. Ainsi, quand l'action se situe aux Monts Brumeux, on passe des cavernes de gobelins (chapitre IV) à celle de Gollum (chapitre V) avant de sortir de l'autre côté (chapitre VI).

De même, dans la Montagne Solitaire, le chapitre XII permet une pause en proposant un passage dans la caverne de Smaug. Afin d'éviter la monotonie, le narrateur effectue même un saut à Esgaroth (chapitre XIV), quittant pour la seule et unique fois son héros Bilbo. Plus tard, on découvre le camp des hommes et des Elfes (chapitre XVI), puis le pied de la Montagne Solitaire (chapitre XVII). Enfin, la forêt de Mirkwood est divisée en deux espaces : celui des araignées (chapitre VIII) et celui des Elfes (chapitre IX). Ainsi, le lecteur est constamment en mouvement, marchant sur les traces des personnages.

On peut remarquer une dynamique d'alternance entre deux types d'espaces : d'une part, des espaces ouverts, civilisés et lumineux (Cul-de-Sac, Fondcombe, chez Beorn, Esgaroth) ; d'autre part, des espaces clos, sauvages et sombres (caverne des trolls, tunnels des gobelins, forêt de Mirkwood, caverne de Smaug). C'est dans ces derniers que se trouvent les monstres (trolls, gobelins, araignées). Certains espaces sont même doublement clos. Ainsi, la caverne de Gollum se trouve au milieu des tunnels des gobelins, tandis que celle de Smaug se trouve au cœur de la Montagne Solitaire.

Ce sont les deux monstres emblématiques du roman, situés chacun dans des montagnes où arrivent gobelins et wargs (chapitres VI et XVII). On pourrait élargir cette remarque à Mirkwood où les Elfes, déjà assombris par la forêt, enferment en outre les personnages dans des cavernes. Ainsi, trois lieux structurent le texte : deux cavernes montagneuses (chapitres V et XII) entourant la caverne elfique (chapitre IX).

Enfin, les cartes qui accompagnent le roman montrent à quel point l'espace est déterminant dans cet ouvrage.



### 3. LE SYSTÈME DES TEMPS

L'histoire se déroule sur une année environ puisque Bilbo part fin avril (chapitre I) et revient en juin de l'année suivante (chapitre XIX). Le temps qui passe est signalé par le changement des saisons : le départ a lieu au printemps (« avril », chapitre I), on voit passer l'été (les « mûres » chez Beorn sont arrivées à maturité, donc à partir de juillet, (chapitre VII), l'« automne » (chapitre X), l'« hiver » (chapitre XVI) et de nouveau le « printemps » puis l'« été » (chapitre XVIII). Ainsi le temps, cyclique, ne fait pas que revenir à son point de départ. Il continue. D'ailleurs, la fin du texte évoque déjà le retour de « l'automne » avec la visite de Balin.

Mais cet écoulement continu du temps ne doit pas cacher les étranges distorsions temporelles. Ainsi, il pleut une pluie froide dans les Terres Solitaires, contrastant avec un temps qui « avait été aussi beau que peut l'être un mois de mai » (chapitre II). La végétation permet de se repérer dans le temps. Cependant, seuls certains personnages possèdent des plantes : Fondcombe, et chez Beorn où l'on décrit les plantes. Même Esgaroth est construite en bois pour tenir sur le Long Lac.

En revanche, les espaces clos, sombres et froids, ne possèdent aucune végétation ni aucune lumière. Dans ces endroits, on perd la notion du temps. Ainsi en est-il des tunnels des gobelins et de la caverne de Smaug. Là, le temps devient flou. En revanche, dès qu'on arrive dans un lieu civilisé, les indications de temps abondent, allant jusqu'à donner le mois, le jour et même l'heure.

Il y a donc une adéquation entre le temps et le lieu. Les deux systèmes sont construits selon une même logique.

### D / UN CONTE MERVEILLEUX

#### 1. LE SCHÉMA ACTANCIEL ET LE SCHÉMA NARRATIF

*Bilbo le Hobbit* se rapproche du conte par un schéma narratif assez simple :

- *Situation initiale* : « Dans un trou vivait un hobbit. » (p. 7)
- *Élément déclencheur* : mission confiée par Gandalf.
- *Péripéties* : voyage jusqu'à la Montagne Solitaire.
- *Élément de résolution* : mort de Smaug.
- *Situation finale* : *Bilbo le hobbit* est de retour chez lui avec une partie de l'argent du trésor. Bien sûr, l'auteur a compliqué l'intrigue d'effets de retard. L'élément déclencheur apparaît en plusieurs temps : Gandalf, puis les nains confient une mission à Bilbo. De même, l'élément de résolution se déroule sur un temps assez long : Barde tue Smaug, il faut une guerre pour que tout le monde accepte le partage de l'argent. Quant au voyage de Bilbo, il est bien plus détaillé et plus long que dans les contes.

Le schéma actanciel est également assez simple :

- *Sujet* : Bilbo.
  - *Objet* : le trésor de Smaug.
  - *Destinateurs* : Gandalf, les nains.
  - *Destinataire* : les nains.
  - *Adjuvants* : les nains, Elrond, Beorn, Gandalf, aigles, corbeaux, hommes d'Esgaroth (chapitres X, XIV et XVII), Elfes de la Forêt (chapitre XVII), anneau, Dard, armure de mithril, Arkenstone, carte.
  - *Opposants* : trolls, gobelins, wargs, araignées, Elfes de la Forêt (chapitres IX et XV), hommes d'Esgaroth (chapitre XV), Smaug, Gollum, les nains (chapitres XV et XVI).
- On peut remarquer que les nains ont un rôle particulier dans l'histoire puisqu'ils sont à la fois destinataires (ils viennent recruter Bilbo), destinataires (ils veulent le trésor pour eux), adjuvants (ils fournissent la carte au trésor) et opposants (leur obstination à ne pas partager le trésor menace toute l'opération).

## 2. LE NARRATEUR

La simplicité du style vient du fait que le livre s'adresse d'abord à des enfants. On peut en voir une illustration dans le choix de la narration. En effet, nous avons affaire ici à un narrateur extérieur qui adopte un point de vue omniscient. Cela est aisément montré par les différences de points de vue : on peut être, comme la plupart du temps, en point de vue interne et suivre les pensées de Bilbo, mais le chapitre XIV qui délaisse le personnage, prouve que le point du vue change. Auparavant déjà, à plusieurs reprises, on a eu accès aux pensées des nains.

En outre, l'information que possède le narrateur est supérieure à celle dont bénéficient les personnages. Ainsi, on remarque de nombreuses interventions du narrateur (« je pense que, de nos jours, une description est nécessaire », « que j'ai décrit plus haut », chapitre I ; « je le crains », chapitre III ; « je n'aurais pas aimé », chapitre V).

Il s'adresse parfois directement au lecteur (« si vous aviez entendu le quart de ce que j'ai entendu raconter à son sujet », chapitre I ; « je pense que pas même une belette n'aurait bougé d'un poil sa moustache », chapitre II ; « je voudrais avoir le temps de vous raconter quelques-unes des histoires », chapitre III ; « imaginez sa peur », chapitre V).

Il donne même des explications métatextuelles, précisant la signification d'un titre de chapitre (« encore que nous disions maintenant "tomber de Charybde en Scylla" », chapitre VI) ou en commentant la faiblesse du plan d'évasion de Bilbo (« vous l'avez très probablement vu depuis quelque temps déjà », chapitre IX) ou même pour avouer son ignorance (« je n'ai jamais su ce qui était advenu au chef des gardes », chapitre X).

Ces interventions prennent aussi la forme d'analepses (« rappelez-vous », chapitre IV ; « vous vous souvenez », chapitre VIII) ou de prolepses (« eh bien, vous verrez s'il y gagna quelque chose », chapitre I ; « ce ne serait pas la dernière fois »,

« vous le verrez sans doute », chapitre II). Le but est bien sûr de créer une complicité avec l'auditeur enfant et de redonner une apparence orale à ce conte. Cependant, Tolkien disait regretter cet aspect et avait cherché à l'atténuer. D'ailleurs, les interventions du narrateur sont de moins en moins présentes vers la fin du roman. Dans *Le Seigneur des Anneaux*, elles auront tout à fait disparu.

## 3. LE COMIQUE ET LES CHANSONS

Afin de mieux se concilier le lecteur, le narrateur manifeste un certain humour et recourt à plusieurs formes de comique. On peut ainsi trouver du comique de répétition dans l'apparition progressive des nains (chapitre I) ; de geste, lorsqu'ils tombent devant la porte (chapitre I) ou se battent brusquement (chapitre II). Le comique de situation n'est pas en reste quand Gandalf joue sur le quiproquo en semant la confusion parmi les trolls (chapitre II).

On trouve majoritairement du comique de caractère lorsque Bilbo refuse de se comporter comme un héros, portant des vêtements trop grands pour lui (chapitre II), quand il se réveille persuadé d'être chez lui (chapitre VII) ou quand il ressemble plus à un épicier qu'à un voleur (chapitre XII).

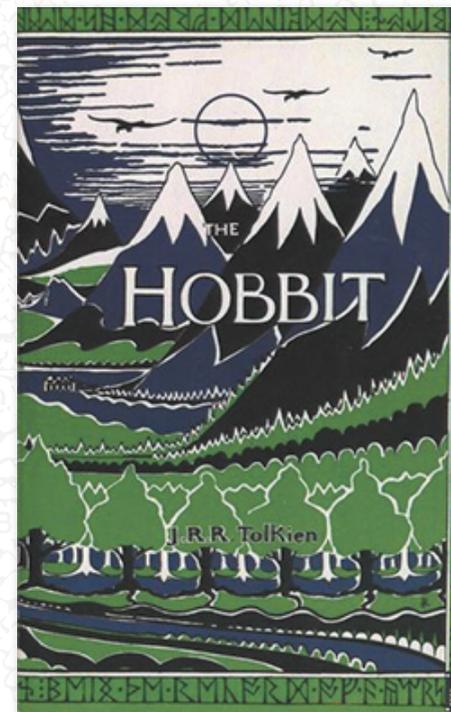
Là encore, le comique s'efface à mesure qu'on avance dans le texte et cet aspect disparaît dans *Le Seigneur des Anneaux*.

En revanche, les chansons sont présentes dans les deux textes, quoique d'une façon bien plus atténuée dans le second roman. Ici, on en trouve un grand nombre :

- les chansons des nains (chapitres I, VII et XV) ;
- les chansons des elfes (chapitres III et XIX) ;
- les chansons des gobelins (chapitres IV et VI) ;
- les chansons de Bilbo (chapitres VIII et XIX) ;
- la chanson des Elfes de la Forêt (chapitre IX) ;
- la chanson des hommes d'Esgaroth (chapitre X).

## 4. L'AVENTURE

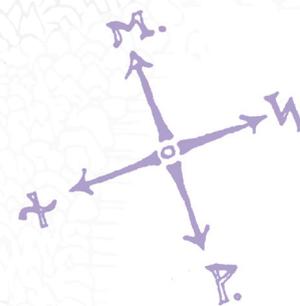
Le mot « aventure » est répété à de très nombreuses reprises tout au long du texte. Effectivement, le roman reprend de nombreux éléments du roman d'aventures. Ainsi, il propose un personnage se battant pour le bien, Bilbo, qui veut être un « cambrioleur honnête » (chapitre XVI). Les créatures qu'il rencontre sont clairement montrées comme méchantes, notamment parce qu'elles veulent toujours dévorer les gens. La psychologie des personnages est d'ailleurs assez sommaire. Tout est orienté vers l'action et l'on peut remarquer une absence totale de personnages féminins. Tolkien avait sans doute comme modèle la guerre qui était une histoire d'hommes et l'on sait que lui-même privilégiait les amitiés masculines, écartant sa femme de toutes les affaires de l'université.



D'autre part, les paysages présentés sont exotiques. On assiste à de multiples descriptions du décor, que ce soit la ville d'Esgaroth ou bien la forêt de Mirkwood ou encore les alentours de la maison de Beorn. Ainsi, la faune et la flore sont également détaillées : la forêt de Mirkwood regorge ainsi, au chapitre VIII, d'écureuils noirs immangeables, de cerfs blancs, de champignons vénéneux ou d'herbes qui sentent mauvais. L'exotisme n'est pas seulement géographique, mais aussi historique, car Tolkien montre bien qu'il parle d'un temps passé, faisant de nombreuses allusions au présent : il parle ainsi de locomotives, de golf (chapitre I), de télescope (chapitre V), d'allumettes (chapitre VI)...

L'accent est mis sur le suspense. Plusieurs fois, Bilbo est assommé et ne sait ce qui lui arrive (chapitres IV et XVII). On propose des mystères au lecteur, comme le signe dessiné par Gandalf sur la porte de Bilbo (chapitre I), ou la carte au trésor. Mais ces questionnements sont toujours éclaircis par la suite. Ainsi, les armes trouvées chez les trolls au chapitre II sont identifiées au chapitre III. Les mystères de la carte sont résolus au moment d'ouvrir la porte de la Montagne Solitaire (chapitre XI).

Enfin de nombreux thèmes du roman d'aventures se retrouvent ici : le voyage, la survie, la nature sauvage et hostile, la guerre, la quête d'un trésor.



## 5. LE MERVEILLEUX

Il ne fait pas de doute que nous sommes dans un univers merveilleux. La magie est présente avec Gandalf dont le bâton brille dans le noir, l'anneau qui rend invisible, Dard qui a une lame elfique brillant à l'approche des gobelins, la rivière noire dont l'eau plonge dans un profond sommeil et Beorn qui a la capacité de se transformer en ours.

Les créatures sont souvent modifiées par rapport au réel, que ce soit au niveau de la couleur (les écureuils noirs du chapitre VIII) ou par la taille (on trouve ainsi des loups géants, des araignées géantes, des aigles géants, des corbeaux géants). Ce gigantisme est à mettre en parallèle avec les personnages que nous suivons : un hobbit et des nains, qui se caractérisent par leur petite taille. Cela renvoie aux enfants à qui s'adresse l'histoire, mais aussi au sentiment de Tolkien face à la guerre : il compare souvent sa situation de soldat à celle des hobbits face au monde.

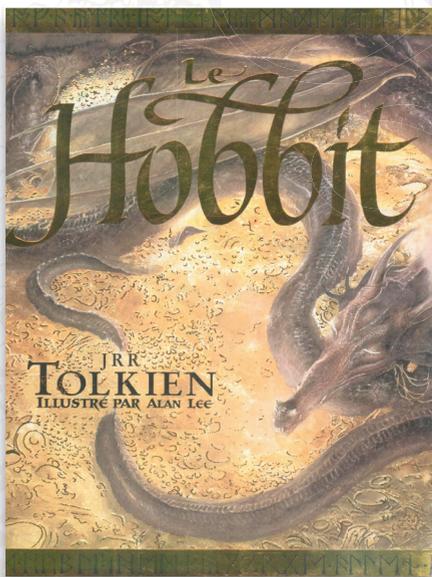
Certaines créatures sont imaginaires, comme les gobelins, les trolls et les elfes, mais comme Tolkien se réfère à des mythologies connues, il les décrit très peu, à la manière du conte, afin de laisser libre l'imagination du lecteur.

D'ailleurs, quelques créatures ne sont que des incarnations de forces naturelles. Ainsi le tremblement de terre qui accueille les compagnons dans les Monts Brumeux est dû à des « géants de pierre » (chapitre IV) qui se lancent des rochers par jeu. Ils ne sont même pas nommés.

D'autres personnages, néanmoins, ont droit à une description plus longue. Ainsi, Gollum (chapitre V), « créature petite et visqueuse », est affublé de « deux grands yeux pâles et ronds dans son mince visage », « pâles yeux semblables à des lampes », sans aller beaucoup plus loin dans le détail. Sa « voix sifflante » et son « horrible bruit de déglutition » qui est à l'origine de son nom sont également précisés. Ce sont surtout les indications sonores qui sont privilégiées, étant donné qu'on rencontre le personnage dans le noir. Smaug (chapitre XII), lui aussi aperçu dans le noir, est « un grand dragon rouge doré », « les ailes repliées, comme une immense chauve-souris », au « long ventre pâle, qu'un long repos sur sa couche somptueuse avait tout incrusté de gemmes et de parcelles d'or ». Il crache aussi « des rubans de fumée » par les naseaux.

L'autre créature qui bénéficie d'une description, c'est Bilbo, et les hobbits en ouverture de roman (chapitre I). Cette description s'impose car les hobbits ont été inventés par Tolkien lui-même : « taille menue », « imberbes », « légère tendance à bedonner », pieds nus car « ayant la plante faite d'un cuir naturel et étant couvert du même poil brun, épais et chaud, que celui qui garnit leur tête et qui est frisé ».

Ce passage qui nous renseigne aussi sur les mœurs des hobbits a paradoxalement une visée réaliste. C'est l'une des caractéristiques de Tolkien de creuser son univers jusqu'à le rendre crédible. Ainsi, les paysages bénéficient de descriptions importantes qui permettent d'ancrer le lecteur dans l'univers de la Terre du Milieu. C'est dans cette optique également qu'il lie sans cesse le monde qu'il décrit, « l'époque où le monde entier était merveilleux » (chapitre XII), à celui du lecteur contemporain.



## 6. L'ÉVOLUTION DE BILBO

Ce roman merveilleux, ce roman d'aventures est aussi un roman de formation. La première description que l'on trouve dans le roman est celle du trou de hobbit, trou que Bilbo ne va cesser de regretter (chapitres V et VII, par exemple). Bilbo est celui qui doit quitter son foyer malgré lui.

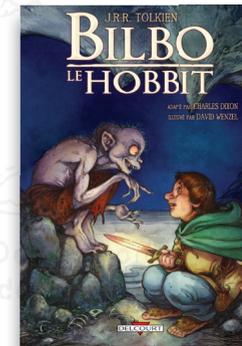
Le départ est d'ailleurs proposé de façon progressive avec l'arrivée étagée des nains qui envahissent son espace intime. On retrouve d'ailleurs la même scène chez Beorn (chapitre VII) qui ne supporte pas les gens chez lui (les foyers se font de plus en plus rares dans le roman, après celui d'Elrond et celui de Beorn). Si le mot « aventure » est maintes fois repris, le narrateur ne cesse de souligner que cela ne rend pas les héros « heureux ». Cette remarque vaut aussi pour les nains.

L'insistance sur le lard que le hobbit voudrait faire frire chez lui montre aussi qu'il aspire à la tranquillité, à la chaleur et au confort. Mais il est confronté sans cesse à des faims trop dévorantes, comme celles des monstres qui veulent systématiquement le manger, ou bien celle du dragon qui ne peut même pas se séparer d'un seul des objets qu'il possède. Ce n'est pas un hasard si Bilbo rentre chez lui au moment où on vend ses affaires aux enchères. D'une certaine manière, il a appris à se défaire de son goût pour le matériel rassurant.

Mais cet aspect de Bilbo est annoncé dès le début. Son identité est double : le côté Baggins paternel, entièrement tourné vers le confort puisque c'est lui qui a construit la maison ; le côté Took maternel, qui engage sur la voie des aventures. On signale à ce propos que les Took sont plus riches que les Baggins. Il s'agit bien sûr d'une richesse spirituelle, celle que Bilbo va acquérir au cours de son aventure.

D'une certaine manière, on peut dire que cette identité double (dont Gollum est une incarnation ratée puisqu'il sombre dans la folie et la méchanceté) est résolue par l'oxymore que nous avons déjà cité : « cambrioleur honnête ». Le côté Took incite à la vie aventureuse, mais aussi à la recherche du savoir et de la sagesse. L'honnêteté du côté Baggins est ce qui permet à Bilbo de rentrer chez lui et de ne pas perdre pied.

Il est intéressant de constater que Bilbo prend de plus en plus d'assurance au cours du roman. Notamment grâce aux nains, qui ne cessent de l'envoyer en avant quand eux refusent de prendre des risques. Mais c'est surtout Gandalf qui est le



mentor de Bilbo. C'est lui qui inscrit le mot « voleur » sur la porte du hobbit. Il s'absente une première fois au cours du chapitre II, mais c'est bien trop tôt et Bilbo est capturé. Le hobbit se retrouve isolé au chapitre V et doit se débrouiller seul face à Gollum. Cela permet ensuite à Gandalf de disparaître de nouveau, cette fois pendant plusieurs chapitres (chapitres VIII à XV). On peut estimer que « la vieille grive » (chapitres XI, XIV et XV) possède le même rôle que Gandalf, quoique atténué. Gandalf fait venir les aigles (chapitre VI), la grive convoque les corbeaux (chapitre XV).

À chaque nouvelle absence de Gandalf, Bilbo s'affirme davantage. C'est lui qui combat les araignées géantes, délivre les nains des Elfes de la Forêt, vole une coupe à Smaug, va négocier avec les hommes et les elfes.

Les nains qui avaient de lui une vision assez méprisante changent d'avis : c'est lui qui a désormais les yeux « les plus perçants » (chapitre VIII), et bientôt, ils lui manifestent un « grand respect » (chapitre VIII). Bilbo prend conscience de sa valeur et de son importance : « Il faut toujours que ce soit ma pauvre personne qui les sorte de leurs difficultés, du moins depuis le départ du magicien » (chapitre XI).

Il se sent « différent » (chapitre VIII et chapitre XII) : « c'était déjà un hobbit très différent de celui qui était parti » et peut enfin entamer sa propre chanson dans le même chapitre. Plus tard, il fera son autoportrait face à Smaug (chapitre XII).

Il devient « cambrioleur pour de vrai » (chapitre XIII). Tout comme sa mère était soupçonnée de descendre des « fées » (chapitre I), Bilbo est finalement nommé « ami des elfes » (chapitre XVIII). Et même si, à la fin, Bilbo tourne « le dos aux légendes », il est « une personne très bien » (chapitre XIX).

## 7. ÉTUDE DE L'INCIPIT

L'analyse du texte d'ouverture (du début du chapitre I à « ... et c'est très difficile à trouver », p.11) permet de synthétiser la plupart des remarques faites précédemment.

Les questions suivantes peuvent guider l'étude du texte.

### La mise en place d'une histoire

- Quels sont les éléments qui permettent de situer le récit dans le temps ?
- Quels sont les personnages principaux et quelles sont leurs motivations ?
- À quelles étapes du schéma narratif se trouve-t-on ici ou là ?

### La présence du narrateur

- Quel est le statut du narrateur ? Quel est le point de vue employé ?
- Quelles sont les caractéristiques de Bilbo tel qu'il est décrit ici ?
- En quoi le ton utilisé ici rappelle-t-il le conte ?

### Le décor

- Comment sont construites les descriptions du trou de hobbit et des hobbits ?
- Pour quelles raisons le narrateur commence-t-il par décrire ces deux éléments ? Quel est son but ?
- Quels sont les éléments montrant que nous sommes dans un univers très différent du nôtre ?

Cette analyse peut être poursuivie par la lecture de l'explicit qui montre le changement du héros (de « Le retour de M. Baggins causa beaucoup de perturbation... » [p. 310] jusqu'à la fin du chapitre XIX).

## E. ÉTUDES ET EXERCICES

### 1. LES ÉNIGMES DANS LE ROMAN

Reprenons les énigmes exposées dans le chapitre V :

Qu'est-ce qui a des racines que personne ne voit, qui est plus grand que les arbres, qui monte, qui monte, et pourtant ne pousse jamais ?

**Réponse : une montagne.**

Trente chevaux sur une colline rouge ; d'abord ils mâchonnent, puis, ils frappent leur marque, ensuite ils restent immobiles.

**Réponse : les dents.**

sans voix, il crie ; sans ailes, il voltige ;

sans dents, il mord ; sans bouche, il murmure.

**Réponse : le vent.**

Un œil dans un visage bleu  
vit un œil dans un visage vert.  
« Cet œil-là ressemble à cet œil-ci,  
dit le premier œil,  
mais en un lieu bas,  
non pas en un lieu haut. »

**Réponse : le soleil sur les marguerites.**

On ne peut la voir, on ne peut la sentir,  
on ne peut l'entendre, on ne peut la respirer.  
Elle s'étend derrière les étoiles et sous les collines,  
elle remplit les trous vides.  
Elle vient d'abord et suit après.  
Elle termine la vie, tue le rire.

**Réponse : l'obscurité.**

Une boîte sans charnière, sans clef,  
sans couvercle :  
pourtant à l'intérieur est caché un trésor doré.  
**Réponse : un œuf.**

Vivant sans souffle,  
froid comme la mort,  
jamais assoiffé, toujours buvant,  
en cote de mailles, jamais cliquetant.  
**Réponse : un poisson.**

Sans-jambes repose sur une-jambe, deux-jambes  
s'assirent sur trois-jambes, quatre-jambes en eut  
un peu.  
**Réponse : du poisson sur un guéridon, un  
homme à côté assis sur un tabouret, le chat  
reçoit les arêtes.**

Cette chose toutes choses dévore :  
oiseaux, bêtes, arbres, fleurs ;

elle ronge le fer, mord l'acier ;  
réduit les dures pierres en poudre ;  
met à mort les rois, détruit les villes  
et rabat les hautes montagnes.

**Réponse : le temps.**

On peut remarquer que les énigmes (du grec *ainigma*, « parole obscure, équivoque ») sont toutes sur le même mode et peuvent être résumées à la question « qu'est-ce qui... ? », comme on peut le voir dans la première.

D'autre part, les termes à deviner sont de plusieurs ordres : objets naturels (dents, montagne, poisson, œuf, le soleil sur les marguerites), phénomènes physiques (le vent, l'obscurité), abstractions (temps) ou scène décrite de façon obscure (énigme des pattes).

Les élèves peuvent être interrogés sur leurs souvenirs de lecture ou bien en préparation. On peut ensuite ajouter quelques énigmes célèbres pour multiplier les exemples :

#### Énigme de Stanford :

Je suis plus puissant que Dieu.  
Je suis plus méchant que le diable.  
Le pauvre en possède.  
Le riche en manque.  
Et si vous me mangez, vous mourrez.  
Qui suis-je ?

**Réponse : rien.**

#### Énigme du sphinx :

Qui marche à quatre pattes le matin,  
à deux pattes le midi  
et à trois pattes le soir ?

**Réponse : l'homme.**

#### Énigme de Rousseau :

Enfant de l'art, enfant de la nature,  
sans prolonger les jours,  
j'empêche de mourir ;  
plus je suis vrai, plus je fais d'impostures,  
et je deviens trop jeune à force de vieillir.

**Réponse : le portrait.**

#### Énigme de Fontenelle :

Je fus demain, je serai hier.  
**Réponse : aujourd'hui.**

#### Énigme de Voltaire :

Cinq voyelles, une consonne  
en français composent mon nom  
et je porte sur ma personne  
de quoi l'écrire sans crayon.

**Réponse : l'oiseau.**

#### Énigme berbère :

Je suis apparent quand tu m'utilises  
et je disparaîs quand tu m'oublies.  
**Réponse : le chemin.**

#### Énigme bouddhiste :

Je disparaîs quand tu ouvres la main.  
**Réponse : le poing.**

#### Énigme subsidiaire :

Dès que l'on prononce mon nom,  
je me brise.  
**Réponse : le silence.**



Les élèves sont alors invités à se réunir par groupes et à forger des énigmes de leur cru. Chaque groupe doit inventer : une énigme sur une partie du corps humain (œil, oreille, main, cil...), une énigme sur un élément naturel (tonnerre, nuage, forêt...), une énigme sur un objet du quotidien (clef, montre, téléphone portable...), une énigme sur une abstraction (amour, mort, vie, liberté...) et une énigme sur un animal (chat, chien, poisson rouge, hamster...).

## 2. ÉTUDE DE TEXTE

### CHAPITRE XIV :

#### DU DÉBUT DU CHAPITRE À « TELLE FUT LA FIN DE SMAUG ET D'ESGAROTH » (P. 259).

Le chapitre XIV est le seul chapitre dont Bilbo soit absent. Cela permet, par contraste, au narrateur de dresser le portrait d'un héros plus traditionnel que le petit hobbit : Barde. C'est à ce dernier qu'est réservé l'exploit de tuer le dragon Smaug que Bilbo vient de faire sortir de son antre, après l'avoir mis en colère.

### • LE CADRE

#### • Une ville sur pilotis

Ce chapitre permet de découvrir plus précisément la cité d'Esgaroth, juste avant qu'elle ne soit détruite. Le décor est construit par cercles concentriques : on trouve d'abord la Montagne Solitaire, « presque entièrement cachée par les collines au bout du lac » (p. 254). Elle est visible « à travers une trouée par laquelle la Rivière Courante descend du nord » (*ibid.*).

On sait également que les rives sont « rocheuses » et qu'on y trouve des « forêts », des « champs » et des « pâturages ». Ensuite, s'étend le lac et sa « surface unie ». Au milieu, une « île plantée en eau profonde » avec un « pont reliant la ville à la terre » (p. 255). Quant à la ville, elle est désignée de façon métonymique par des « toits de chaume » (p. 256). La description de l'endroit se fait par couches successives et les éléments sont présentés au fil du récit au moyen d'une technique

Pour les aider, on peut leur montrer que les figures de style qui permettent d'obscurcir les définitions sont surtout des personnifications et des métaphores. Ensuite, on peut travailler sur la forme, une fois l'idée trouvée, de manière à présenter les énigmes sous l'aspect de courts poèmes reposant sur des jeux de sonorités (allitérations, assonances, rimes), des répétitions (anaphores) ou des oppositions (chiasmés, parallélismes, oxymores).

Enfin, on peut organiser un nouveau concours d'énigmes au sein de la classe.

d'évocation progressive. On voit également que l'auteur est davantage préoccupé par le site naturel que par le style architectural des maisons. La plupart des événements ont lieu dans un espace naturel. La ville sur pilotis aurait pu être l'occasion de décrire le travail de construction des hommes, or le narrateur s'en désintéresse pour se concentrer sur la description géographique du monde.

#### • La foule

Cette ville est bien sûr habitée. Les habitants sont même mentionnés dès le début de notre passage, avant la ville elle-même : « les hommes d'Esgaroth ». Là encore, comme pour la cité, le narrateur utilise des métonymies pour les désigner : « Et de toutes parts, les fenêtres s'ouvraient et les pieds couraient » (p. 255), « cent mains » (p. 256). Les habitants sont désignés de façon collective par des « ils » qui reviennent constamment. Ils sont également invoqués à travers « tous les guerriers », « les femmes et les enfants ». On voit se créer une distinction nette entre les combattants et les non-combattants.

D'autre part, l'opposition entre les habitants et le dragon est mise en valeur par la répétition de l'expression « hommes », renforcée par « ennemis », qui dessinent deux camps très nets. La foule, caractérisée par son nombre et son humanité, se pose en adversaire au dragon monstrueux et seul.

D'ailleurs, cette opposition était déjà lisible dans la description du paysage qui plaçait d'un côté la Montagne Solitaire et de l'autre Esgaroth avec ses maisons, ses rives, ses collines, ses pâturages.

#### • Le calme avant la tempête

L'arrivée du dragon est progressive. C'est la fin de la nuit car sont évoqués à la fois « l'obscurité » et « la lumière du matin ». Les hommes parlent du temps passé « de minuit jusqu'à l'aube ». Mais, plus tard, nous assistons au lever de la lune à l'heure même où le soleil devrait se lever. Cette mention relève du merveilleux, comme d'ailleurs la présence du dragon. Par la suite, l'arrivée de Smaug sera décrite à travers la lumière : d'abord les « étoiles », qui se reflètent sur le lac, puis la cime de la Montagne Solitaire.

Ces deux éléments apparaissent et disparaissent « le temps d'un clignotement » (p. 254). Les verbes « apparaître » et « disparaître » sont d'ailleurs répétés à de nombreuses reprises. Ensuite, c'est la rivière qui apparaît comme charriant « de l'or ». En réalité, c'est le dragon qui arrive « comme une flamme, de plus en plus énorme, de plus en plus brillante ». Le lac est alors contaminé par cette lumière et se couvre « de rides d'un rouge de feu ». Tout le plan d'eau est illuminé : « les arbres proches de la rive luisaient comme du cuivre et du sang avec, au pied, des ombres dansantes d'un noir opaque ». Ce jeu de lumières est même comparé par le narrateur à un « feu d'artifice » (p. 256).

### • UN ENNEMI REDOUTABLE

#### • Les préparatifs

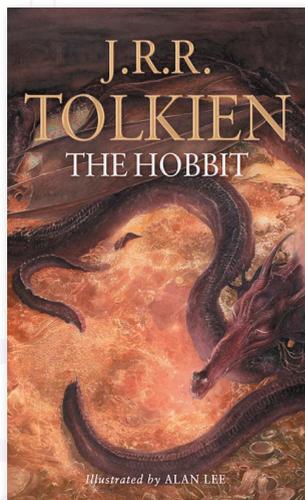
Ces descriptions ont pour but de préparer l'arrivée du dragon. Mais les hommes ont compris ce qui se passait et peuvent eux-mêmes se prémunir en partie contre le monstre.

Une véritable stratégie se met en place. Déjà, des « veilleurs » étaient postés pour la nuit. L'alerte est ensuite donnée par « les trompettes d'alarme ». On remplit d'eau « tous les récipients de la ville » et on asperge d'eau les « toits de chaume ». Les guerriers sont armés de « flèches et javelots ». Le pont est abattu avant que les « femmes et les enfants [soient] entassés dans les embarcations chargées dans le bassin du marché ». À partir de ce moment, les hommes n'ont plus qu'à résister en lançant leurs armes de trait et en éteignant les flammes qui se répandent partout.

Cependant, s'ils contiennent un certain temps les assauts du dragon, ils seront perdants au bout du compte car le monstre attend de détruire la ville pour harceler les survivants sur « la terre ferme ».

#### • Les ravages de Smaug

De bout en bout, Smaug apparaît comme étant le plus fort. Outre son apparition comme lumière, il est précédé par un son : « le grondement de la terrible approche de Smaug » (p. 255). Il passe ensuite sur la ville « en rugissant ». Cela suffit à plonger les habitants dans la « terreur ». Plus loin, on apprend que son cri « assourdit les hommes, jet[te] bas les arbres et fen[d] la pierre ». Le narrateur précise bien que « personne n'avait osé depuis des siècles lui livrer bataille » (p. 256).



D'une certaine manière, on pourrait même associer Esgaroth aux îles Britanniques car Londres a subi des bombardements dès cette époque, même s'ils furent sans commune mesure avec ceux de la Seconde Guerre mondiale.

## • LA CONSTRUCTION D'UN HÉROS : BARDE

### • *L'opposition à la foule*

Les circonstances sont réunies pour présenter un héros. Celui-ci n'émerge que lentement de la foule. Comme nous l'avons vu plus haut, les habitants sont évoqués collectivement. Cependant un dialogue permet de mettre au jour des personnes plus individualisées : les interlocuteurs – même s'ils restent indéfinis – sont « quelqu'un », « un autre », « les autres ». Un seul possède des caractéristiques : « un troisième d'un ton sardonique » (p. 255). Un peu plus tard, on le qualifie d'« homme à la voix sinistre » puis d'« homme aux sinistres accents », « à la voix et au visage sévères ».

Son apparence s'oppose à la joie manifestée par les habitants qui interprètent mal les lueurs venues de la Montagne Solitaire. Ils n'y voient que de l'argent et reprochent à Barde de voir tout en noir. Mais il est le seul à comprendre ce qui se passe et à appeler au combat. L'autre personnage mis en avant est le Maître, symbole de la cité marchande, qui veut s'enfuir dans son « grand bateau doré » à l'approche du dragon.

Ses « flammes inextinguibles » parviennent à enflammer même les toits couverts d'eau. Sa queue est assez puissante pour faire « écrouler le toit de la Grande-Chambre ». Il est ainsi capable de réduire la ville « en cendres, jusqu'au niveau du lac » et même « d'incendier toutes les forêts de la rive et de dessécher les champs et les pâturages » (p. 257).

### • *Ses caractéristiques*

Même si la description du monstre relève entièrement du merveilleux, certains éléments renvoient à la réalité. On peut d'abord remarquer que l'animal est placé sous le signe du feu, du sang et du métal. Le champ lexical du feu est très présent dans le texte, mais on se rend compte également que Smaug est associé à la couleur de « l'or » puis à celle du « cuivre », que son ventre est couvert d'écailles, de « bijoux » et de « gemmes ».

D'autre part, on le voit survolant la ville. Selon la symbolique des éléments, Smaug, composé de feu, de terre et d'air, s'oppose à Esgaroth, caractérisée par l'eau. D'ailleurs, c'est quand il tombe dans l'eau que le dragon meurt réellement. La description du bruit d'approche, les flammes semblables à des obus, Tolkien a pu s'inspirer là de son expérience en tant que combattant de la Première Guerre mondiale qui a vu l'apparition des premiers avions bombardiers.

### • *Une généalogie*

Le narrateur procède par étapes pour mettre en valeur son personnage. Il le cite au début du passage, puis l'oublie et montre comment femmes, enfants et Maître abandonnent les lieux. Seule reste une « compagnie d'archers » parmi lesquels se trouve Barde, le capitaine. Une fois de plus, il s'extrait de la masse. Cette distinction est poursuivie par la mention de sa lignée. Il vient de « Girion, Seigneur de Dale », ville jadis détruite par Smaug. Sa mère a été sauvée de la ruine de la cité avec son enfant. La scène s'achève avec un double motif d'abandon : les flèches qui s'épuisent et ses « compagnons » qui le fuient. Enfin, l'adresse de Barde à sa « dernière flèche » nous fait entrer dans un registre épique avec une personnification de l'arme. Tout est mis en place pour construire le personnage de la « race de Dale » qui sera seul capable d'abattre Smaug.

### • *Une aide in extremis : d'un roi à l'autre*

Cette appartenance à une lignée prestigieuse permet à Barde de comprendre le langage des animaux, notamment celui de la « vieille grive ». Ici, les liens établis avec Bilbo – pourtant absent du chapitre – sont nombreux. Dès le début du passage est évoquée la Montagne Solitaire dans laquelle se trouve le hobbit. Ensuite, on retrouve la vieille grive qui a déjà aidé Bilbo à entrer dans la montagne (elle fait ici office de narrateur pour « racont[er] tout ce qui s'[est] passé là-haut dans la montagne », p. 258). Enfin, la mention du point faible de Smaug, un trou dans la cuirasse de gemmes, est d'abord une découverte du même Bilbo.

Le lien est établi entre le hobbit et l'humain, lien qui sera consacré plus tard, quand ils négocieront ensemble. Comme dans *Le Seigneur des Anneaux*, les hobbits sont à l'origine de l'action, mais ils savent s'effacer quand les grands hommes doivent agir. Nous nous trouvons en plein récit mythologique où l'histoire se répète : à la destruction d'Esgaroth répond celle de Dale, au « Roi sous la montagne » du début de notre chapitre répond le roi à venir, Barde. Car « telle fut la fin de Smaug et d'Esgaroth, mais non celle de Barde » (p. 259). Il est destiné à régner.

### • *Conclusion*

Cet extrait est important car il met en évidence l'inspiration mythologique : en effet, des événements sont souvent répétés dans le temps mythologique ; celui-ci étant cyclique, les choses « reviennent » (ainsi, il existe deux sièges de Troie, celui de l'Iliade étant le second). On assiste également à la création d'un véritable héros, Barde. Ce dernier peut être mis en rapport avec Bilbo, figure bien plus moderne et originale qui est sans doute l'une des raisons de la réussite de Tolkien. Ce passage peut d'ailleurs être comparé avec l'incipit du roman ou bien avec une scène similaire dans le chapitre VIII, quand Bilbo tue une araignée géante d'un coup d'épée (p. 164). Pour le lecteur moderne, l'identification avec le petit hobbit dépassé par la quête épique est bien plus aisée qu'avec Barde, héros sans peur et sans reproche. Néanmoins, avec ce chapitre qui reprend la figure du dragon, l'auteur puise une fois encore dans les deux racines principales de la fantasy : la mythologie et les contes de fées.

## 3. EXERCICE D'ÉCRITURE

« Alors, les elfes se dirigèrent vers la forêt, et Bilbo partit pour un long voyage de retour. Il passa par bien des aventures et des tribulations avant d'arriver chez lui » (p. 302-303).

*Sujet* : Imaginer l'une des aventures que peut rencontrer Bilbo sur le chemin du retour.

### • *Décrire un animal*

Beaucoup de créatures décrites dans le roman sont des animaux géants (loups, araignées, aigles...). En suivant ce modèle, inventer un monstre que doit affronter Bilbo en partant d'un animal déjà existant (faire des recherches sur Internet sur ses caractéristiques physiques, son lieu d'habitation...) Afin de voir comment exploiter ces données dans une histoire, on peut se référer au chapitre VIII, en particulier au passage de « Bilbo se trouva en train de courir en rond... » (p. 163) à « Tu t'appelleras Dard » (p. 164).



**Question : Relever les éléments anatomiques de l'araignée et son comportement. Correspondent-ils à ceux d'une araignée normale ?**

• **Inspirer la peur**

Il s'agit ensuite de montrer que cet animal est effrayant. Pour cela, on peut employer les champs lexicaux de la peur, de la grandeur et du danger. Insister sur le fait que l'animal est gigantesque et donc dangereux, ce qui provoque l'effroi chez le personnage. On peut s'inspirer de la rencontre avec les gobelins au chapitre IV, de « Tout alla bien jusqu'au jour... » (p. 63) à « ... manipulaient en se querellant » (p. 68).

**Question : Relever dans un tableau les trois champs lexicaux de la grandeur, du danger et de la peur.**

• **Le dialogue**

On peut remarquer que la plupart des monstres ont encore la faculté de parler. Dans ce cas, le dialogue sert à la fois à entretenir peur et suspense en retardant le combat, mais aussi à donner une idée plus précise du monstre que l'on affronte. La discussion avec Gollum est à ce titre exemplaire, notamment le passage du chapitre V qui va de « Soudain, s'avança Gollum... » (p. 79) à « ...s'écria Bilbo, extrêmement soulagé » (p. 87).

**Question : Par quels signes de ponctuation le dialogue est-il signalé ? Comment se caractérise la manière de parler de Gollum ? Quelles informations cela nous donne-t-il sur le personnage ?**

• **Utiliser un objet magique**

Quand il ne s'en sort pas par la parole, Bilbo a recours à des objets magiques (épée, armure, anneau...). Choisir l'objet qu'il va utiliser. Cependant, il faudra expliquer comment Bilbo est entré en sa possession. On peut recourir pour cela à une intervention du narrateur, avec un retour en arrière. Le sort de Thorin capturé par les elfes au chapitre VIII est raconté p. 176, de « Thorin avait été pris beaucoup plus rapidement qu'eux » à « ils l'avaient lié et emporté. ».

**Question : Quel est le temps employé dans ce retour en arrière ? Comment se construit-il ?**

• **Les actions**

Ensuite vient l'affrontement proprement dit, qui doit mener à la victoire de notre héros. La relecture du chapitre VIII, de « Bilbo vit que le moment était venu... » (p. 166) à « regagnèrent, déçues, leur sombre colonie » (p. 174).

**Question : Quels sont les temps des verbes utilisés ? Pourquoi trouve-t-on davantage de verbes d'action ? En quoi les indices spatio-temporels sont-ils importants ici ?**

**À l'aide de tous ces éléments, l'élève peut maintenant écrire un épisode inédit de Bilbo le Hobbit sur le chemin du retour, en respectant les étapes et critères suivants :**

**1. Décrire un animal :**

- chercher un animal et noter ses caractéristiques physiques principales ;
- imaginer leur usage dans un combat avec Bilbo.

**2. Inspirer la peur :**

- chercher et utiliser les champs lexicaux de la grandeur, du danger et de la peur.

**3. Le dialogue :**

- imaginer un dialogue entre Bilbo et le monstre en respectant la ponctuation nécessaire ;
- imaginer une manière particulière de parler pour le monstre.

**4. Utiliser un objet magique :**

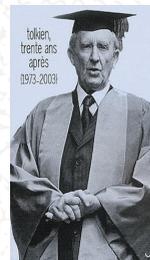
- imaginer un objet magique qui permette à Bilbo de vaincre son adversaire ;
- utiliser le plus-que-parfait dans un retour en arrière expliquant comment Bilbo s'est retrouvé en possession de cet objet.

**5. Les actions :**

- utiliser à bon escient l'imparfait et le passé simple ;
- utiliser de nombreux verbes d'action ;
- préciser et varier les indices spatio-temporels.

**Remarque : Pour le barème, chacun des dix critères peut être noté sur deux points, l'ensemble donnant une note sur vingt.**

## F. PROLONGEMENTS ET RÉFÉRENCES



Sur les sources d'inspiration de Tolkien, voir celles qui sont mentionnées sur l'article Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Bilbo\\_le\\_hobbit#Influences](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bilbo_le_hobbit#Influences)

Sur les énigmes de Gollum, on trouvera un article très complet dans *Tolkien, trente ans après (1973-2003)* (Vincent Ferré dir.), Christian Bourgois éditeur, 2004 : « "... un concours avec nous, mon trésor !" : étude du tournoi d'énigmes entre Bilbo et Gollum » de Jean-Philippe Qadri, p.49-74.

### Crédits photographiques :

- P. 1 : J.R.R. Tolkien, *Bilbo le Hobbit*, Le Livre de Poche, 2011.
- P. 3 : Photographie de J.R.R. Tolkien © Bettman/Corbis.
- P. 3 : Photographie de « Sarehole Mill » © John James/Alamy/Photos12.
- P. 4 : *Beowulf*, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 2007.
- P. 4 : Photographie de l'université d'Oxford © Chris Andrews Publications/Corbis.
- P. 5 : J.R.R. Tolkien, *Le Silmarillion*, Christian Bourgois éditeur.
- P. 5 : J.R.R. Tolkien, *Le Hobbit*, Christian Bourgois éditeur.
- P. 5 : J.R.R. Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*, Christian Bourgois éditeur.
- P. 9 : Carte de la Terre du Milieu, « Le trajet de Bilbo » © Alain Brion, 2012.
- P. 13 : J.R.R. Tolkien, *The Hobbit*, HarperCollins, "Harper Fiction" Hardback, 2009.
- P. 15 Bande dessinée *Bilbo le Hobbit* (The Hobbit Graphic Novel) de David Wenzel et Charles Dixon. First published in Great Britain 1990 © The Estate of J.R.R. Tolkien 1989, 1990, 2006. Illustrations © David Wenzel, 1989, 1990, 2006. Adaptation du récit © Charles Dixon & Sean Demming, 1989, 1990, 2006. © 2012 Guy Delcourt Productions pour la version française.
- P. 17 : *Œdipe et le Sphinx*, Ingres © Bridgeman.
- P. 20 : J.R.R. Tolkien, *The Hobbit*, HarperCollins, "Harper Fiction" Paperback, 2011.

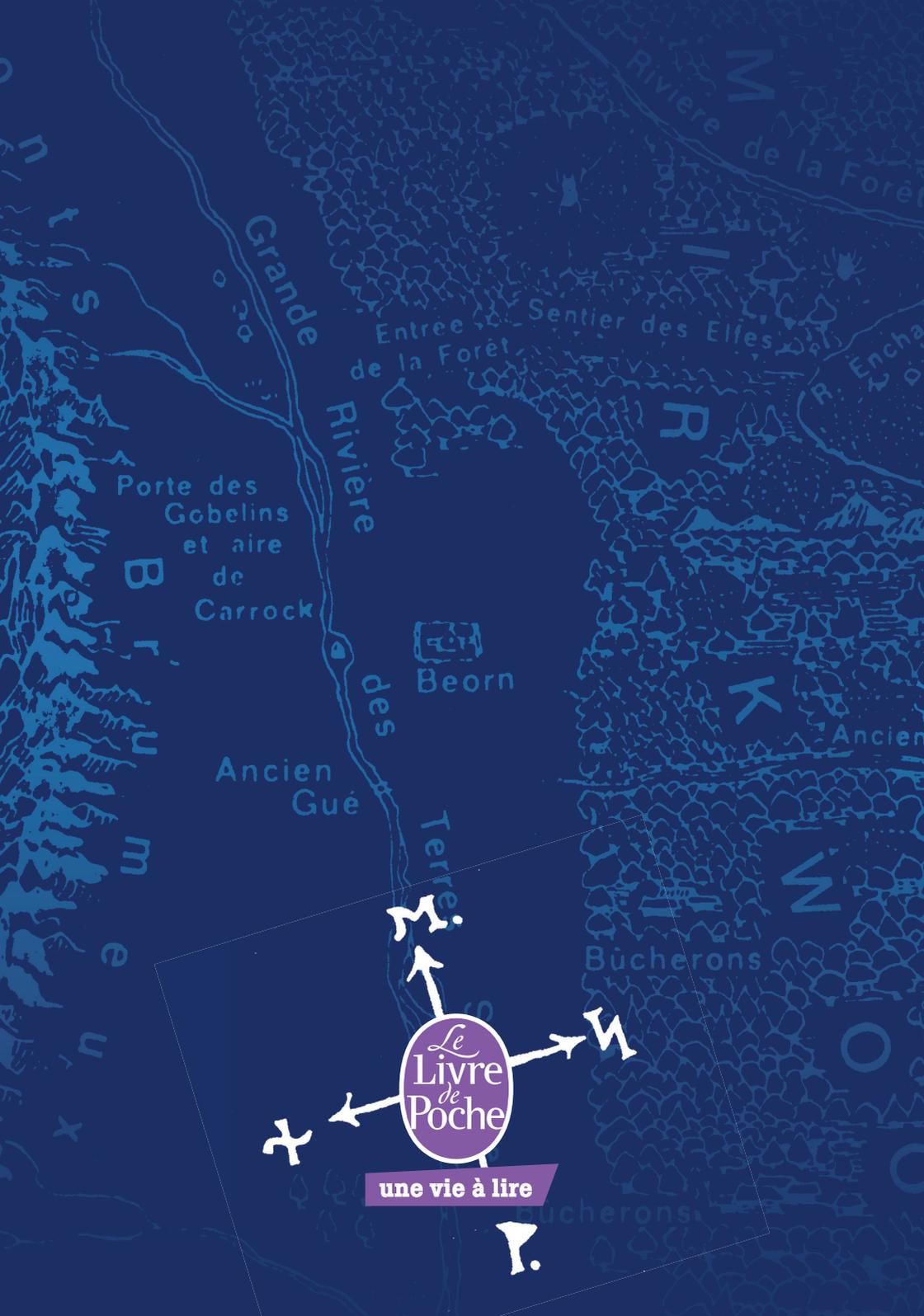
### L'auteur de la fiche pédagogique

Fabien Clavel est né en 1978 à Paris. Il est titulaire d'un D.E.A. de Lettres classiques.

Après avoir enseigné trois ans au lycée français de Budapest (Hongrie), il exerce aujourd'hui au lycée Julie-Victoire Daubié d'Argenteuil où il est notamment chargé des cours de Littérature et société portant sur les littératures de l'Imaginaire.

Il est l'auteur de plusieurs fiches pédagogiques (*Excalibur, l'épée dans la pierre* de T.H. White, *La Fin du monde* de Fabrice Colin), et a réalisé, pour la collection parascolaire « Étonnants classiques », les éditions de plusieurs titres.

Il est l'auteur d'une vingtaine de romans pour les adultes et pour la jeunesse.



Porte des Gobelins et aire de Carrock

Ancien Gué

Grande Rivière des Terres de Beorn

Beorn

Entrée de la Forêt

Sentier des Elfes

Ancien

Bücherons

Le Livre de Poche

une vie à lire

